

BENOÎT HENRY est convaincu que Créteil peut prétendre à de belles choses
« On peut jouer les trouble-fête »

On l'a vu mener le jeu, solliciter habilement Guéric Kervadec et s'engouffrer dans les intervalles. On l'a vu distribuer des offrandes, galoper et se coltiner les pépites montpelliéraines les yeux dans les yeux. Pour être tout à fait sincère, on a vu Benoît Henry, trente-deux ans, à peu près partout hier soir.

MONTPELLIER –
de notre envoyé spécial

« DEPUIS QUAND n'aviez-vous plus ressenti ces émotions-là avec Créteil ?

- Depuis trop longtemps... C'est d'ailleurs ce qui me chagrine. Pourquoi, après une préparation aussi encourageante, n'avons-nous pas démarré la saison avec les intentions de cette seconde mi-temps ?
- **Comment qualifieriez-vous ces intentions ?**

– On s'est fixé cette ligne de conduite, cette volonté de ne rien lâcher. J'aime ce visage-là. Il peut nous conduire loin.

– **Jusqu'où ?**

– On peut jouer les trouble-fête dans le haut du tableau, s'intéresser à d'autres compétitions.

– **La Coupe d'Europe ? Créteil nourrit une vraie passion pour cette compétition.**

– Elle est dans notre culture. Et c'est vrai que pérenniser notre présence sur cette scène est une envie forte. On s'est préparés pour la jouer, on en a tous très envie et peut-être même qu'inconsciemment c'est l'une des raisons de notre bonne entame.

– **Qu'est-ce qui a changé à Créteil ?**

– D'abord, le discours du coach. Il a responsabilisé et mobilisé tout le monde. J'ai l'impression que chacun est plus concerné que par le passé.

– **Vous avez semblé incroyablement sereins dans un contexte pourtant défavorable.**

– Parce que l'on respecte profondément Montpellier. Et, respecter, ça veut aussi dire donner le meilleur de nous-mêmes.

– **Pensez-vous avoir délivré un message fort ce soir ?**

– Montpellier n'est pas invincible. Je dis ça en toute humilité, nous ne sommes pas là pour donner des leçons. Simplement, on savait que si nous étions à un ou deux buts dans le dernier quart d'heure, Montpellier afficherait alors un autre visage et qu'il y aurait peut-être la place pour quelque chose de grand.

– **C'est passé à rien... Ce ballon de Kervadec pour le 23-23 à un moment où vous aviez clairement pris l'ascendant ?**

– Ils étaient alors moins sereins, plus hésitants en attaque. Ce but aurait-il changé la physionomie du match ? Je ne sais pas. Moi, je sais que Guéric a vingt ans. Je sais que nous pouvons être fiers. » – P. P.